

POUR
QUE
VIVE

L'Amour

LA PLÉNITUDE
DE SON AMOUR

Hosanna !



IV-10

Institut d'Étude de la Bible par Correspondance Adresses IEBC francophones

IEBC - Belgique

Rue Victor Genot 6
B-5001 Belgrade
contact-iebc@hotmail.be

IEBC - France

BP 100
30 Av. Emile-Zola
F-77193 Dammarie-lès-Lys Cedex
www.iebc.org - contact@iebc.org

IEBC - Suisse

CP 453
Ch. des Pépinières 19
CH-1020 Renens
www.iebc.ch - contact@iebc.ch

IEBC - Guadeloupe

(La Voix de l'Espérance)
BP 19
F-97151 Pointe-à-Pitre Cedex
voixesperance.gpe@wanadou.fr
www.adventiste-gp.org

IEBC - Martinique

(La Voix de l'Espérance)
BP 580
F-97207 Fort-de-France Cedex

IEBC - La Réunion

BP 227
F-97465 St-Denis Cedex



TABLE DES MATIÈRES

Introduction

I. À la rencontre des autres

1. Venez pêcher avec moi...
2. À la table des mariés

II. Un peu du royaume des cieux sur la terre

3. Heureux les malheureux
4. Mais moi, je vous dis
5. Un petit grain de sénevé

III. Une histoire de foi et d'amour

6. Viens au secours de mon manque de foi
7. Lève-toi et marche
8. Si tu avais été là...
9. Que celui qui n'a jamais péché

IV. La plénitude de son amour

10. Hosanna !

11. De la Pâque à la Cène
12. Si c'est toi qui es le Christ...
13. Père, pardonne-leur

V. La vie plus forte que la mort

14. Qui nous roulera la pierre ?
15. Notre cœur ne brûlait-il pas ?
16. Allez...

POUR
QUE
VIVE
l'Amour

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Hosanna !

Contexte

« Ils étaient en chemin pour monter à Jérusalem, et Jésus allait devant eux. Les disciples étaient effrayés. » Marc 10.32.

D'après l'évangile de Marc, effrayés, les disciples le sont à cause de l'entretien que Jésus a eu avec le jeune homme riche, auquel il a demandé de vendre ses biens s'il voulait entrer dans le royaume de Dieu. « Les disciples, plus ébahis encore, se disaient les uns aux autres : Alors qui peut être sauvé ? Jésus les regarda et dit : C'est impossible pour les humains, mais non pas pour Dieu, car tout est possible pour Dieu. » Marc 10.26-27. Les disciples craignent aussi les menaces d'arrestation qui pèsent sur Jésus de la part des chefs religieux.

Alors, Jésus va prendre les Douze à part, pour leur annoncer une troisième fois que le salut viendra de Dieu seul et que, lui, il est en marche pour sa douloureuse réalisation. « Nous montons à Jérusalem ; le Fils de l'homme sera livré aux grands prêtres et aux scribes. Ils le condamneront à mort, le livreront aux non-Juifs, se moqueront de lui, lui cracheront dessus, le fouetteront et le tueront ; et trois jours après il se relèvera. » Marc 10.33-34. Jésus ne peut être plus clair, mais les disciples sont dans l'incapacité d'entendre la réalité.

En passant à Jéricho, Jésus s'arrête pour guérir l'aveugle Bartimée, plein de foi en la guérison que peut lui donner le Maître. « Va, ta foi t'a sauvé », lui dit Jésus, faisant le lien entre la foi de l'homme et le salut de Dieu.

Pourtant, comme le dit Philip Yancey citant Robert Farrar Capon, (*Parables of the Kingdom*) : « Le Messie n'allait pas sauver le monde avec des interventions miraculeuses, des soins d'urgence : un orage apaisé par là, une foule nourrie par ici, une belle-mère guérie en passant. Il allait sauver le monde au moyen d'un mystère plus profond, plus sombre et plus équivoque, au centre duquel interviendrait sa propre mort. »
(*Ce Jésus que je ne connaissais pas*, éd. Farel, 2001, p. 180.)

Les disciples ont à faire un chemin de compréhension entre les miracles accomplis par Jésus, qui sont des signes de sa messianité, des signes pour qu'ils croient, et la réalité qui va se jouer là, à la fête de la Pâque : Jésus va mourir.

L'évangéliste Marc relie trois événements pour donner sens à ce que Jésus est en train de vivre en arrivant à Jérusalem, accompagné de ses disciples : l'entrée à Jérusalem sur un ânon, son intervention auprès des marchands du temple, et l'épisode du figuier stérile.

Textes : Marc 11.1-26 ; Matthieu 21.1-9, 12-19 ;

Luc 19.28-40, 45-46 ; Jean 12.12-16

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Hosanna !

Sur un ânon

« Alors qu'ils approchent de Jérusalem, vers Bethphagé et Béthanie, près du mont des Oliviers, il envoie deux de ses disciples en leur disant : Allez au village qui est devant vous ; sitôt que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché sur lequel aucun homme ne s'est encore assis ; détachez-le et amenez-le : Si quelqu'un vous dit : « Pourquoi faites-vous cela ? », répondez : « Le Seigneur en a besoin ; il le renverra ici tout de suite. » Marc 11.1-3.

En quittant Jéricho, où a été guéri l'aveugle Bartimée, Jésus et ses disciples sont suivis par une foule importante (Marc 10.46) : des pèlerins galiléens montant à Jérusalem pour fêter la Pâque, qui connaissent Jésus, celui-ci ayant œuvré dans la région, des femmes et des enfants, des « guéris » qui se sont mis en route avec lui, ou des proches de Béthanie qui ont vu ou entendu parler des miracles, comme la récente résurrection de Lazare. Alors que tous convergent vers Jérusalem, Jésus fait cette demande à ses disciples : « Allez au village [...] et amenez l'ânon. »

Tout se passe selon les indications que Jésus leur a données et ils ramènent l'ânon, puis ils jettent quelques-uns de leurs vêtements sur son dos et Jésus s'assoit sur l'animal.

Est-ce que, parmi les disciples et la foule, ceux qui connaissaient les Écritures se sont alors rappelés les écrits prophétiques du prophète Zacharie ? Peut-être...

Qui est-il,

« Sois transportée d'allégresse, Sion la belle !
Lance des acclamations, Jérusalem la belle !
Il est là, ton roi, il vient à toi ;
il est juste et victorieux,
Il est pauvre et monté sur un âne,
sur un ânon, le petit d'une ânesse. » Zacharie 9.9.

En tout cas, en voyant Jésus sur l'ânon, la réaction de la foule est immédiate, les gens étendent leurs vêtements sur le chemin devant Jésus, coupent des branches de palmiers et se mettent à crier :

« Hosanna !
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur !
Béni soit le règne qui vient,
le règne de David, notre père !
Hosanna dans les lieux très hauts ! » Marc 11.9-10.

Quel moment bouleversant ! Car roi, Jésus l'est. Et c'est le moment favorable pour l'affirmer. Matthieu précise même « Lorsqu'il entra dans Jérusalem, toute la ville fut en émoi. On disait : Qui est-il, celui-ci ? Les foules répondaient : C'est le prophète Jésus, de Nazareth, de Galilée. » Matthieu 21.11.

Hosanna est la transcription en grec d'une expression hébraïque *hoshia-na* que l'on trouve dans le Psaume 118 aux versets 25 et 26, et qui signifie *sauve, de grâce !* On la trouve dans le rituel de la fête des Huttes comme à la Pâque. Elle est aussi traduite par *accorde le salut*.

celui-ci ?

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Hosanna !

Sur le dos d'un âne

Le cheval fait partie de la lutte guerrière, de la répression, et du décorum du pouvoir, avec son allure fière et puissante, monté par les chefs politiques et militaires en habits rutilants. Ce sont les Romains qui montent des chevaux.

Le choix d'un âne n'est donc pas anodin. Car, en effet, un roi qui entrait dans une ville sur un cheval annonçait la guerre. Mais s'il venait sur le dos d'un âne cela signifiait qu'il venait en paix. Il était aussi signe de paix lors de son couronnement. Et Jésus est appelé « Prince de paix » (Ésaïe 9.5). Il ne vient pas chasser le pouvoir romain, il vient apporter la paix entre les hommes et Dieu.

Les branches de palmier sont un symbole de victoire, qu'on utilisait par exemple pour acclamer un général victorieux revenant d'une bataille.

Oui, roi Jésus l'est, mais pas d'un royaume terrestre qui finirait par être à son tour conquis par un autre roi plus armé et plus fort. Il est en effet le descendant de David d'après la généalogie. David, qui le premier a conquis Jérusalem, a été choisi par Dieu et fut un grand roi. Il combattit sans relâche les ennemis d'Israël à la pointe de son épée et grâce à ses vaillants chefs de guerre. Mais Jésus est le Fils de Dieu, et il vient annoncer le royaume des cieux, le règne de Dieu dans les cœurs, pas la reconquête de Jérusalem. Jésus a dû ressentir une émotion profonde en ces instants, il avait autour de lui les conditions favorables pour être reconnu comme le roi d'Israël et un mot de sa bouche aurait mis à son service une myriade d'anges pour bousculer tous les pouvoirs et prendre leur place. Mais il n'est pas venu établir un pouvoir. Ses seules armes sont l'amour, uniquement l'amour pour convaincre les consciences et les cœurs.

Alors, Jésus, au comble de l'émotion face au refus des uns et à l'incompréhension de tous, pleure sur Jérusalem, sur les responsables religieux en particulier, qui lui demandent de faire taire ses disciples trop enthousiastes à leur gré (Luc 19.39-40) ; ces cris de joie leur paraissent totalement déplacés. Pour eux, Jésus n'est ni roi, ni prophète, ni le Messie annoncé.

Quel déchirement pour le Fils de Dieu ! Il pleure sur la ville bien-aimée qui n'a pas trouvé sa paix en lui et qui, un jour tombera sous les coups de ses ennemis (Luc 19.41-44).

Sans compter que Jésus ne se fait aucune illusion sur cette marche triomphale : la foule qui l'acclame avec de grands « Hosanna ! » va, la semaine suivante, hurler « Crucifie-le ! »

C'est avec des accents quasi maternels que Jésus soupire sur l'attitude de Jérusalem : « Jérusalem, Jérusalem, toi qui tués les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses poussins sous ses ailes ! Mais vous ne l'avez pas voulu. » Matthieu 23.37.

« Je suis littéralement abasourdi de constater que le Fils de Dieu en personne émet un tel cri d'impuissance devant la liberté humaine. Dieu lui-même, dans sa toute-puissance, ne peut contraindre un être humain à aimer. »

(Philip YANCEY, *Ce Jésus que je ne connaissais pas*, Editions Farel, 2001, p.164.)

Réflexion :

- Que pensez-vous de l'attitude de Jésus, qui ne profite pas de la situation pour s'imposer en tant que roi ?
- En quoi les larmes de Jésus nous touchent-elles et nous concernent-elles ?
- L'attitude de Jésus devant Jérusalem ne nous aide-elle pas à reconnaître parfois l'impuissance de notre amour envers quelqu'un ?
En quoi l'exemple de Jésus peut-il alors nous aider ?

UNE HISTOIRE DE FOI ET D'AMOUR

Que celui qui n'a jamais péché

Le temple et le figuier

Jésus, en larmes, entre dans Jérusalem. « Il entra à Jérusalem, dans le temple. Quand il eut tout regardé, comme il était déjà tard, il sortit vers Béthanie avec les Douze. » Marc 11.11.

Quelle étrange atmosphère est ainsi créée par ces quelques mots précis de Marc ! Le soir descend. Jésus entre dans le temple, *promène ses regards* – c'est ainsi que le verbe grec est traduit au chapitre 3 au verset 5 – ou *regarde tout*, puis, comme s'il renonçait à agir à cet instant, il repart vers Béthanie avec les Douze.

Le lendemain, comme il retourne à Jérusalem avec ses disciples, Jésus a faim et cherche des figes dans un figuier au beau feuillage prometteur. Mais point de figes et le texte de préciser « car ce n'était pas la saison des figes ». Alors Jésus a cette parole dure envers ce figuier sans fruit : « Que plus jamais personne ne mange un fruit de toi ! » Marc ajoute encore ce détail, sûrement significatif : « Et ses disciples l'entendirent. » Marc 11.13-14. Jésus ferait-il mourir un figuier juste parce qu'il ne porte pas de fruits ? Non, mais il a un message à délivrer, cet arbre devient symbole de quelque chose de bien plus important.

« Pour le peuple de la Torah orale, Israël, le figuier, est l'arbre de la Torah, et la Torah porte toujours du fruit comme le figuier. Le Traité Erouvin (Er 54b) dit à cet effet : "En quoi les mots de la Torah sont-ils comparables aux figes ? Chaque fois qu'un homme va cueillir des figes, il ne manque pas d'en trouver. Il en est de même avec les mots de la Torah : aussi souvent qu'un homme les sollicite, il en obtient des significations et des saveurs, des goûts !" » (Marie VIDAL, *Un Juif nommé Jésus*, Albin Michel, 1996, p. 25.)

Les saveurs de la Torah seront sensibles à ceux qui la lisent, qui l'écoutent, à condition que le sens des Écritures ne soit pas obstrué par des pratiques contradictoires et, comme Jésus l'avait reproché aux pharisiens, par un manque de compassion.

La suite des événements va nous éclairer sur la signification des paroles de Jésus, en présence de ses disciples qui « l'entendirent » comme le précise finement Marc : il y a quelque chose à apprendre. Jésus sait que ses jours sont comptés ; il profite de chaque instant pour essayer d'éclairer les siens sur le sens de ce qui va se passer, en ce temps de la Pâque. Donc, ce figuier sans fruit devient signe pour enseigner quelque chose, pour nous enseigner quelque chose.

Pour l'instant, Jésus et ses disciples continuent leur chemin vers Jérusalem et, sitôt arrivés, ils entrent dans le temple. Alors Jésus se met à faire ce qu'il n'avait pas accompli la veille au soir : « Il se mit à chasser ceux qui vendaient et ceux qui achetaient dans le temple ; il renversa les tables des changeurs et les sièges des vendeurs de colombes Et il ne laissait personne transporter un objet à travers le temple. Il les instruisait et disait : N'est-il pas écrit :

Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations.

Mais vous en avez fait une caverne de bandits. » Marc 11.15-17.

Non pas le soir, mais au grand jour, quand la vente des animaux pour les sacrifices bat son plein, quand les changeurs encaissent les bénéfices de la vente pour le trésor du temple, Jésus vide le temple de ce qui fait obstacle à la proclamation du salut.

Quels fruits Israël porte-t-il, lui, le figuier censé nourrir le peuple par la transmission de la Torah ? La parole de Dieu - qui « ne revient pas à moi sans effet, sans avoir fait ce que je désire, sans avoir réalisé ce pour quoi je l'ai envoyée » (Ésaïe 55.11) - n'a pas été mise en pratique d'une manière à magnifier son auteur, mais plutôt à servir les intérêts humains, en particulier le pouvoir des responsables chargés de la transmission.

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Hosanna !

Le temple, lieu de proclamation du salut gratuit offert par Dieu, est devenu un lieu où le pauvre peine à acheter ne serait-ce qu'un couple de colombes qu'il veut offrir en sacrifice. Par souci de sainteté, une monnaie spéciale a été mise à part uniquement pour le temple, mais le taux de change est trop élevé ; il enrichit le trésor du temple mais appauvrit les plus modestes...

Où est la bonne nouvelle du salut gratuit « pour toutes les nations » ?

Le rituel et ses objets captent toute l'attention et cachent la personne et la présence de Dieu. Le rituel est devenu une fin en soi et non plus signe de quelque chose de plus grand, qui se produit en ce moment : le Messie est en train de réaliser ce qu'annonçait la Torah !

Jésus a maudit le figuier sans fruit qui va se dessécher. C'est une annonce de jugement pour tous ceux qui pensent acquérir le salut autrement que par la grâce infinie que Dieu offre à chacun. C'est un appel à changer de vie, confirmé par le nettoyage du trafic frauduleux pratiqué dans le temple et les vibrantes paroles lancées par Jésus : Ce lieu est une maison de prière ! Un lieu de rencontre avec le Père...

Réflexion :

- Quelle expérience avez-vous d'un partage en Église ?
- Y entend-on la bonne nouvelle du salut gratuit en Jésus ?
- Y annonce-t-on le retour de Jésus, qui a promis de venir nous chercher ?
- Comment faire de nos églises des lieux de prière, ouverts à tous ?
- En quoi puis-je rendre mon Église plus vivante et témoin du Christ ?

Figes et guérison

L'évangéliste Luc donne une autre dimension à la parabole du figuier stérile, qui nous éclaire sur le message que Jésus veut faire entendre à tous. Comme dans le texte de Marc, le propriétaire du texte de Luc veut que l'arbre planté dans sa vigne soit supprimé. Voilà trois ans qu'il vient chercher du fruit et n'en trouve pas, c'est assez : « Coupe-le », dit-il au vigneron. Luc 13.6-9. Celui-ci, en amoureux des plantations, veut encore bichonner un peu le figuier, lui donner encore une chance. « Sinon tu le couperas », dit-il à son maître. Un temps de patience... un temps pour entendre, pour comprendre et suivre Jésus.

Alors, toujours dans l'évangile de Luc, vient un texte qui ne semble pas être une suite à ce qui précède. Et pourtant...

C'est jour de sabbat, Jésus enseigne à la synagogue. Dans l'assemblée, une femme, pliée en deux, « rendue infirme par un esprit depuis dix-huit ans ; elle était courbée et ne pouvait absolument pas se redresser. » Luc 13.11. Jésus la voit et l'appelle tout en sachant l'effort qu'il lui demande de venir s'exposer devant tous. « Femme, lui dit-il, tu es délivrée de ton infirmité. Et il lui imposa les mains. » Luc 13.12-13a.

Jésus la délie, la libère de dix-huit ans de soumission à ce qui la rendait malade. Elle retrouve ainsi une stature droite. Elle, qui regardait à terre les pieds des autres, se retrouve à la hauteur de leurs visages, et peut exister dans leurs regards. Elle n'est plus isolée, prisonnière de son corps, elle intègre la société des vivants debout.

Un geste incroyablement osé, de la part de Jésus ! Tout d'abord, il appelle la femme et lui ouvre un espace de visibilité devant tous. Puis, n'oublions pas qu'en général les infirmités étaient reliées à l'état de péché, et ceux qui en étaient atteints mis à l'écart, et donc pas bienvenus à la synagogue car considérés comme impurs.

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Hosanna !

Mais Jésus, lui, touche cette femme, lui impose les mains, et la relie ainsi directement au Père qu'il incarne. De séparée, honteuse qu'elle était, elle devient reliée à la source de la vie et elle-même porteuse de vie. Sans oublier que l'imposition des mains est signe d'onction, de mise à part pour le service de Dieu. Oui, une femme aussi...

Osé, le geste de Jésus, car c'est jour de sabbat et, selon les dirigeants religieux : « Il y a six jours pendant lesquels il faut travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat ! » Luc 13.14.

Mais Jésus sait que le sabbat, signe de la création, est aussi signe de libération, en particulier de la délivrance d'Égypte du peuple d'Israël. Et on va célébrer la Pâque, autre signe de cette sortie de l'esclavage. Jésus proclame cette victoire en cette femme esclave de son mal. « Tu es délivrée ! »

Les symboles deviennent réalité. Les chefs religieux ont, en quelque sorte, « stérilisé » le sabbat. Jésus lui redonne vie. Jésus est le *shabbat*, c'est-à-dire le *repos* de cette femme ; Jésus est sa *Pâque*, sa *délivrance*, physique et spirituelle, que la femme reçoit ainsi : aussitôt elle se redresse, lève les yeux vers le ciel et loue Dieu. La synagogue est, par elle, lieu de prière, lieu de salut. Et tous l'ont vu !

*elle lève les yeux
vers le ciel*



Réflexion :

- Jésus est-il mon *shabbat*, mon *repos* ? Celui en qui je trouve la paix dans les difficultés, les chagrins de cette vie ?
- Jésus est-il ma *Pâque*, ma *délivrance* ? Est-il « l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde », comme l'a reconnu Jean-Baptiste ? Est-il mon Sauveur personnel ?
- Ne puis-je pas lui confier ce qui me tient courbé(e) et lui demander la délivrance ?

Le figuier a joué le rôle symbolique de celui qui ne rendait pas gloire à Dieu, ou qui avait une nouvelle chance d'entrer dans le projet de son propriétaire : être fertile, donner du fruit. Jésus est celui qui accomplit ce projet en cette femme. Dès sa guérison, elle devient fertile : elle loue celui qui l'a bénie. Au beau milieu de la synagogue, ce jour de sabbat, elle devient louange, signe visible de la présence agissante de Dieu en Jésus.

et loue Dieu

LA PLÉNITUDE DE SON AMOUR

Hosanna !

« Les disciples l'entendirent »

Voilà plus de trois ans que Jésus offre pareil changement intérieur à qui veut bien mettre sa confiance en lui, comme Marthe, Marie, et même d'une manière balbutiante, comme le père qui l'a appelé au secours de son incrédulité. Les dirigeants religieux d'Israël sont aussi appelés d'une manière forte. Mais Jésus, comme le propriétaire de la vigne et du figuier, regrette que ceux qu'il a nourris pendant trois ans et demi soient restés stériles et parfois même qu'ils aient été des obstacles à la foi des gens du peuple.

Jésus est roi de paix monté sur un ânon, mais il agit avec force pour toucher encore s'il est possible ceux qui ne veulent ni voir ni entendre : il nettoie le temple, redresse la femme courbée, demande les fruits que la Torah prêchée au peuple aurait dû fournir. Des fruits de bonté, de compassion, de guérison. Les cœurs auraient dû être préparés à reconnaître le Messie dans son humilité. Et, en effet, ce sont les humbles, les malades, ceux qui ont faim et soif d'autre chose qui viennent à Jésus. Jésus renverse les tentatives des humains pour obtenir le salut par leurs propres efforts. Il tente de les avertir de ce qu'il va se passer : « Je suis celui qui réalise pour vous ce salut gratuit et vous ne m'entendez pas. Vous allez vous-mêmes couper le tronc du figuier que je suis. Car je suis au milieu de vous, vous nourrissant de la parole de vie, je guéris les corps et les cœurs, et vous me rejetez et vous allez me conduire à la mort... »

Les disciples ont-ils compris les paroles et les actes de Jésus ? Ils semblent on ne peut plus discrets et peu réactifs pendant ces événements, dépassés dans leur compréhension. Comme la foule acclamant Jésus, ils attendaient un roi pour Israël, un roi qui chasserait l'envahisseur et redonnerait sa grandeur au pays. Nous aussi nous avons à entendre. Nous qui, bien souvent, nous tournons vers Dieu pour faire appel à sa puissance, pour qu'il agisse rapidement et selon nos désirs. Nos prières ne sont-elles pas souvent demandes d'exaucement et non louange ?

Nous avons du mal à comprendre que ce Dieu, que nous appelons le Tout-Puissant, est celui qui entre dans Jérusalem juché sur un ânon et qui, finalement, va être condamné à mort par ceux-là qui l'ont acclamé. Or, Jésus n'est pas venu démontrer la puissance divine. Il est venu incarner la plénitude de l'amour du Père.

Vivre par amour est la situation la plus périlleuse qui soit, car elle dérange ceux qui préfèrent vivre pour le profit immédiat, la reconnaissance, le pouvoir, sans tenir compte des besoins des autres.


Où en suis-je dans ma propre marche ? Est-ce que je me sens dépassé(e) dans ce monde où tout s'achète ou se prend de force ? Comment vais-je entrer dans une relation de confiance en Jésus qui m'invite à me redresser et à louer Dieu ?

Bonne route avec celui qui veut être notre *Pâque*, et notre *shabbat*, notre libération et notre repos !
Et... notre roi, oui, le Seigneur de notre cœur.

Vivre par amour

NOTES

Textes Simone Charrière

Graphisme  scriptographic.ch / JPGobet

Copyright IEBC Suisse romande



L'AMOUR



IEBC

Institut d'Etude de la Bible
en Compostelane

Cours de Bible proposé
par l'Institut d'Étude de la Bible par Correspondance

Cours également disponible en ligne sur
www.iebc.ch • www.iebc.org

